

PICCOLA COMPAGNIA DELLA MAGNOLIA

HAMM-LET

Etude sur la Voracité



Extraits de presse

Critique de Jean-Michel Gautier - LA MARSELLAISE Lundi 26 juillet 2010
HAMM-LET-Etude sur la voracité - AVIGNON - Festival Off - Théâtre Buffon : du 20 au 31 juillet 2010

LE DANEMARK PROPULSE EN ORIENT

Sur une scène nue, un grand rideau blanc d'où les protagonistes entrent et sortent avec les accessoires. Ils sont trois, Hamlet, Gertrude sa mère et Ophélie.

Ils sont habillés avec des vêtements japonais d'Aïkido à la finition baroque et sont maquillés comme des geishas. Le royaume du Danemark propulsé dans l'orient, milieu des extrêmes, du raffinement dans tous les domaines.

Pièce volontairement orientée sur Hamlet dans une thématique originale : la voracité dans l'amour. Hamlet est dévoré par sa passion, Ophélie engloutie par ses flots et Gertrude se goinfre sur la dépouille de son fils...

On démarre par le cris des hyènes se disputant, puis les masques ôtés les visages maquillés des acteurs déploient une infinie tristesse. De déchirements en déchirements avec un Ham-let toujours à la lisière de l'éclatement, habités de mouvements au paroxysme de l'émotion qui de pulsions en pulsions va se donner la mort.

Une scène somptueuse ; la noyade d'Ophélie interprétée par Agla Germanà au milieu des bouteilles d'eau qu'elle avale comme les flots du ruisseau dans lequel elle se noie, transposition d'une esthétique fabuleuse.

Un superbe travail de mise en scène de Giorgia Cerruti et on remarque le jeu d'acteur de Davide Giglio dans le rôle de Hamlet.

Une compagnie italienne qui joue en français et nous donne à voir un théâtre inventif, créatif et puissant.

Critique de Claude Kraif - revue-spectacles.com

HAMM-LET-Etude sur la voracité - AVIGNON - Festival Off - Théâtre Buffon : du 20 au 31 juillet 2010

Hamlet est emporté dans un maelström émotionnel. Les comédiens tourbillonnent dans une tornade d'amour, de haine, de sensualité et de voracité. L'eau qui s'écoule par mille bouteilles réussira t'elle à noyer le feu des passions.

Il faut bien cinq auteurs et non des moindres pour aborder un thème aussi dense qui contient, la fatalité, la jalousie, l'inceste, la folie, le crime. Hamlet, héros de toutes les tragédies, est bien le représentant de l'Homme, comme le sont Faust ou Dom Juan. Il doit se frayer le chemin entre l'adoration et la dévoration qui le mènera peut être au sens de la destinée humaine.

Les trois comédiens vont et viennent sur la scène, jaillissants comme des diables avec leurs masques de rat et leurs magnifiques costumes, inspirés du théâtre japonais et de l'opéra baroque. Ils gesticulent, ricanent, comme les sorcières de Macbeth, puis retirant les masques, ils vont jouer leurs rôles avec toute la force et la rage, trop longtemps contenues dans leurs habits noirs et corsetés.

La mise en scène insiste sur le mouvement. La rapidité des déplacements. La présence des acteurs est démultipliée. Ils sont comme dédoublés, omniprésents. La chorégraphie très aérienne s'inspire des arts martiaux. La musique va se mêler au vent des tempêtes, aux paroles assénées comme des sentences de jugement dernier, au combat de vie et de mort à mener quand le principal ennemi, est soi-même ou son double !

CRITIQUE de Osvaldo Guerrieri LA STAMPA 13-06-09

HAMM-LET Studio sulla Voracità: 11/06/09 Festival delle Colline Torinesi - Cavallerizza Reale, Torino

C'EST HAMLET OU ŒDIPE ?

Dans le riche programme du Festival des Collines, la jeune Piccola Compagnia della Magnolia s'est glissé et a donné avant-hier « Hamm-Let » au théâtre de la Cavallerizza. Il s'agit d'une rapide et fulgurante incursion dans le mythe du prince irrésolu de Danemark, que Giorgia Cerruti (dans le triple rôle d'auteur, metteur en scène et interprète du rôle de la reine Gertrude) découd et recoud à la mesure d'un corps scénique qui reconduit à Shakespeare de manière uniquement générique. De fait, le spectateur n'assiste pas à l' « Hamlet », mais à des variations sur un thème par les écritures de Heiner Müller, d'Enzo Moscato et surtout de Jules Laforgue.

Sur scène, nous voyons seulement trois personnages : Hamlet, sa mère et Ophélie. Ils portent des costumes noirs d'inspiration orientale et évoluent sur un espace nu, dans un drame dominé par la racine « Hamm » qui, bien que faisant allusion à Hamlet, évoque la nourriture et, par analogie, le lien dévorant qui unit Hamlet à deux femmes. Ce n'est plus tragédie du doute, du devoir ou, comme dit Laforgue, de la « piété filiale », mais tragédie de l'amour. L'amour « normal » pour Ophélie est écrasé par la passion bien plus forte et destructrice envers la mère. Hamlet comme tragédie oedipienne, avec le héros qui, au seuil de la mort, déclare « je t'aime maman », suivi d'un « je te hais maman » qui ne contredit pas le concept, mais le renforce tragiquement. Le tout nous est offert par Giorgia Cerruti, Valentina Tullio et Davide Giglio avec une interprétation vigoureuse, avec une gestuelle névrotique et désespérée, avec une intensité qui culmine dans la noyade d'Ophélie, symbolisée par la quantité de bouteilles d'eau émettant des lumières bleues, qui envahissent le plateau et répandent leur contenu sur le sol. Boire et mourir devient tout un. Un beau travail, engagé et dense de motifs poétiques, salué à la fin par un tonnerre d'applaudissements.

Critique de Mirella Caveggia - www.noidonne.org – 16/07/09

HAMM-LET Studio sulla Voracità: 11/06/09 Festival delle Colline Torinesi - Cavallerizza Reale, Torino

C'est un frémissement que « Hamm-Let », cette lecture de l'Hamlet shakespearien, impertinente d'un côté et pertinente de l'autre, donnée par la Piccola Compagnia della Magnolia, un groupe théâtral riche de promesse et de talent scénique qui, à l'image d'un poussin hors de sa coquille brisée, est sorti avec élan du Festival des Collines parmi les applaudissements du public.

Ce groupe est guidé d'une main ferme par Giorgia Cerruti, soutenue par la bonne école française de théâtre et de mime. Qui habite à Turin et prête attention aux spectacles, connaissait déjà la jeune Troupe et l'appréciait ; mais ce dernier exploit a confirmé que le théâtre de recherche aboutit parfois.

Cette lecture fulgurante, synthétique, toute frémissement, retransverse rapidement la période de la plus connue et universelle des tragédies, et avec des frémissements de fantaisie elle en extrait l'essence, en éclairant les faits les plus troublants. Elle les illustre à sa manière comme elle fait avec les déguisements de l'amour, tout en gardant une forte tension émotive et une liberté qui défie l'anarchie avec audace.

Ce spectacle, petite folie dans la folie, pas trop long par un heureux choix, jaillit avec une dépense d'énergie furibonde entre lumières impitoyables et costumes étonnants dominés par le noir et le cramoisi. Mais ce délire teinté d'extravagance et traversé de quelque excès garde la lucidité d'une bonne préparation théâtrale et d'une fraîcheur juvénile. C'était une première à la Cavallerizza de Turin. Les représentations ultérieures porteront cette lecture expressive et baroque à un résultat digne des meilleures scènes.

Valentina Tullio (Ophélie), Davide Giglio (Hamm-Let), Giorgia Cerruti (Gertrude) sont les interprètes de ce travail que l'on doit à Giorgia Cerruti, également metteur en scène du spectacle. Avec engagement et concentration, ils donnent libre cours à leur tempérament sans hésitation, jusqu'au bout, jusqu'à l'immersion finale dans l'écume qui, lorsque ces événements funestes s'accomplissent, envahit la scène, submergeant tout et tous avec une touche d'ironie, ramène un sommet incomparable de la tragédie dans la réalité d'un petit théâtre.

KRAPP'S LAST POST: critique de Bruno Bianchini

HAMM-LET Etude sur la Voracité: 11/06/09 Festival delle Colline Torinesi - Cavallerizza Reale, Torino

Hamm-let: l'homme à manger

Ils accueillent le public à son arrivée dans le théâtre, l'accompagnant jusque dans l'obscurité de la salle. Une coutume de la Piccola Compagnia della Magnolia, peut-être légèrement provinciale mais appréciable et surtout pas facile, particulièrement si la circonstance marque leurs débuts au Festival des Collines Torinesi. La salle est bondée et, dans le public, on distingue aussi Ermanna Montanari et Marco Martinelli du Teatro delle Albe. Cette jeune Troupe turinoise, guidée par Giorgia Cerruti, poursuit avec engagement, créativité et conviction son travail de re-création des classiques et, après Molière et Lorca, se mesure cette fois avec Shakespeare, puisant dans le monde contemporain, comme lors de leurs expériences précédentes, les éléments pour transfigurer l'original. Le début est éclatant : des loups-garous (ou des hyènes ?) envahissent la scène dans la nuit des fantômes. Un premier indice, après le jeu de mots onomatopéique qui donne son titre au spectacle, de l'orientation famélique imprimée à l'œuvre. Les tableaux se succèdent entre baroque et kabuki, dans une empreinte stylistique fortement orientée vers la tradition orientale. La structure narrative est traitée intelligemment par des stratagèmes scéniques simples et de fort impact. Par exemple, le choix d'évoquer le lac par des bouteilles pleines d'eau sous des lumières bleu cobalt est appréciable : et ici Shakespeare, outre Müller, Laforgue, Pasi et Moscato, rencontre aussi Nekrosius. C'est une étude sur la voracité et sur l'amour que ce « Hamm-let », avec le prince de Danemark, excellent Davide Giglio, qui possède Ophélie pendant que Gertrude se gave de gâteau nuptial, avec la mort qui survient de manière bizarre (la noyade d'Ophélie arrache un sourire) mais conserve cependant intactes toutes ses qualités dramatiques. Les bouteilles qui, auparavant, étaient un lac, deviennent maintenant des pierres tombales ; et au son de la voix de Mia Martini s'éteint le désespoir boulimique de Gertrude, vorace au point

d'engloutir métaphoriquement jusqu'à la vie d'autrui. Une émotion finale qui entraînera des applaudissements de véritable admiration.

03/04/09 Teatro Garybaldi - Settimo Torinese
Critique TEATROTEATRO.IT: de Roberto Canavesi

Avec "Hamm-Let" la Piccola Compagnia della Magnolia de Turin accomplit une intéressante incursion dans l'univers théâtral de Shakespeare. Désacralisant, grotesque, visionnaire : ce sont les trois premiers adjectifs qui viennent à l'esprit pour « Hamm-Let, étude sur la voracité », le dernier travail de la Piccola Compagnia della Magnolia dirigée par Giorgia Cerruti.

Sur une scène dépouillée et vide, la parabole du Prince du Danemark se dessine à travers une série d'instantanés traversés par le fil rouge de l'amour, élément déchaînant l'action des personnages et représenté dans sa version romantique comme passionnel, diabolique autant que possessif. Un amour-voracité qui rime avec pouvoir quand une femme tue son mari pour coucher avec le frère de celui-ci ; un amour-voracité capable de représenter, pour deux jeunes gens, l'épiphanie de la vie, mais en même temps de causer d'atroces et d'extrêmes souffrances ; un amour-voracité également capable de se corrompre dans la haine la plus féroce, encore plus paradoxale si la mutation se réfère au rapport mère-fils. Tout cela à l'intérieur d'un parcours textuel qui procède par contaminations, joignant à la parole originelle l'inspiration du langage d'autres auteurs, entre autres la crudité d' Heiner Müller, donnant un produit final équilibré dans ses divers composants. Un sentiment, l'amour, analysé dans un dispositif traversé par une énergie palpable où Hamlet, Gertrude et Ophélie, revêtus de kimonos noirs, dominent la scène dans des tableaux très éloignés d'une ambiance naturaliste, très imprégnés au contraire d'une touche d'un chic actuel qui les rendent modernes et, en même temps, fortement poétiques. Il en est ainsi pour la mort d'Ophélie, noyée dans une mer de bouteilles en plastique, comme pour l'adieu à la vie d'Hamlet, dont la mort acquiert une signification tragique universelle dans un rituel minutieusement préparé. Et si les musiques de Rita Pavone et de Mia Martini ont pour but d'actualiser le drame des personnages, les rendant plus humains si c'est possible, le final envoûtant avec une Gertrude qui se remplit hystériquement jusqu'à la gueule devant le cadavre de son fils est une synthèse emblématique de cette relecture originale de la saga d'Elseigneur. En conclusion logique, des applaudissements mérités pour Giorgia Cerruti, Davide Giglio et Valentina Tullio, les trois tesselles d'une mosaïque expressive à la force indéniable et capable de dispenser, pour un long moment, poésie et émotion.

Giovanni Bellotto – SU IL SIPARIO – Teleriviera
13/03/09 Massa – Teatro Guglielmi (Fondazione Toscana Spettacolo)

Le titre «Hamm-Let, étude sur la voracité», avec son altération sémantique, est déjà déconcertant et réclame une attention supplémentaire envers le drame shakespearien, qui devient le point de départ de manipulations hétérodoxes et originales. Allié à une dramaturgie dépouillée, un synopsis drastique, impitoyable, qui pour finir appartient davantage aux vibrations syncopées et intellectuelles de l' «Hamletmachine» de Heiner Müller (sur lequel se greffent d' indiscernables contributions de Laforgue et Moscato) qu'au texte élisabéthain classique. Mais on ne pouvait attendre une autre lecture de la part de Giorgia Cerruti pour sa Piccola Compagnia della Magnolia, qui nous a déjà heureusement soumis à ce genre d'opérations. Les provocations oblatives et rituelles de Müller sont dominantes, mais en consonance avec l'expérimentation et la recherche de ce groupe théâtral, et là où des fragments du «vrai» Hamlet s'érigent sur cette structure antinaturaliste et distancée, d'autres émotions se greffent à jamais dans un délire verbal et gestuel presque postimpressionniste ; et la boulimie du sous-texte évoque une palingénèse destructive, cannibalisme et mutation, qui recrée une expressivité consciente à partir de fragments épars. La scène de la folie d'Ophélie occupe une place à part, cohérente, d'une rare épaisseur, et qui s'impose par fermentation créative grâce à la vertigineuse tessiture vocale et aux intempérances corporelles de Valentina Tullio, donnant une physiognomie au langage spécifique du groupe.

CRITIQUE: De Debora Pasero – TEATRO.ORG : 16-01-09 Cavallerizza Reale, Torino

On peut oser définir la Piccola Compagnia della Magnolia comme un groupe aux brillantes perspectives. Hamm-Let est un spectacle intéressant à de nombreux points de vue, notamment celui de la mise en scène : en mettant en relief les trois personnages (Gertrude, Ophélie et Hamlet), le jeu théâtral tend à analyser le côté obscur de leurs caractères, différents les uns des autres autant qu'indissolublement enchevêtrés.

Le contraste entre texte et contexte est très fort. L'œuvre shakespearienne est paradoxalement exaltée par l'antinaturalisme le plus absolu des costumes japonais et des gâteaux à trois étages rappelant les bandes dessinées de Disney.

Maquillés comme des geishas et portant des costumes d'aïkido, ces trois personnages semblent appartenir à l'époque de Pirandello plutôt qu'à celle de Shakespeare, emportés par leur propre nature, victimes des contradictions entre grotesque et apparente connaissance des choses.

Une recherche stylistique intéressante, donc, qui trouve dans le grand théâtre sa source d'inspiration, sans en devenir une caricature.

Une belle interprétation d'Hamlet, irrévérent et sarcastique, mais en même temps subjugué par une mère/amante. Davide Giglio passe avec facilité d'un registre à l'autre, sans inégalité de jeu.

La mort d'Ophélie appelle également une réflexion : en dépit de la noyade improbable causée par l'ingurgitation convulsive du contenu de bouteilles d'eau, le tragique de la scène reste intact.

De Rita Pavone à Mia Martini, les musiques (apparemment incongrues) servent de cadre à ce métathéâtre qui ramène les personnages à leur premier état de bêtes et culmine dans la mort/suicide d'Hamlet.

Sur les notes de «Almeno tu nell'universo», on voit alors une mère/amante déchirée par la mort de son fils et qui en célèbre la fin en engloutissant des gâteaux sur son corps.

Piccola Compagnia della Magnolia
Direction: Giorgia Cerruti - tel. 348.8442070
siège légal Via Cenischia 50/7 - 10139 Turin
C.F. et P.I. 08857980018 - Tél. Fax 011 3198142
www.piccolamagnolia.it info@piccolamagnolia.it